

Date: 23.04.2019

# LE TEMPS

Le Temps  
1002 Lausanne  
058 269 29 00  
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 35'071  
Parution: 6x/semaine



Page: 19  
Surface: 32'902 mm²

# MAMCO GENEVE

Ordre: 38054  
N° de thème: 038.054  
Référence: 73293696  
Coupure Page: 1/1

## Marcia Hafif, le grand inventaire

**EXPOSITION Un an après sa disparition, le Mamco consacre à l'artiste américaine Marcia Hafif une nouvelle exposition couvrant l'ensemble de sa production**

L'histoire de Marcia Hafif avec le Mamco est déjà longue. En vingt ans, plus de cinq expositions personnelles ont été consacrées à l'œuvre de l'artiste américaine, abordant son travail de peinture, mais aussi de photographie ou de vidéo. La source de ce lien privilégié entre l'artiste et l'institution se situe à la fin des années 1990, quand le Mamco reçoit en dépôt, contre l'engagement d'en réaliser le catalogue raisonné, un ensemble conséquent d'œuvres de sa période romaine (1961-1969): de grandes abstractions bicolores aux lignes claires et aux couleurs chatoyantes, inspirées par sa vie quotidienne dans la capitale italienne autant que par le cinéma d'Antonioni ou Godard, mais aussi des collages, des sérigraphies et des dessins. D'autres œuvres, retrouvées entre-temps, complètent le dépôt en 2008, ainsi que plusieurs dons.

### Nouveau départ

L'ouvrage sort en 2010. A l'époque, le corpus romain intéresse peu de musées et de collectionneurs. Comme l'explique la conservatrice Sophie Costes, commissaire de l'exposition *Inventaire*, et qui fut l'éditrice scientifique du catalogue, cette peinture romaine est alors «dans les limbes, ni dans l'histoire de la peinture américaine, ni dans celle de la peinture européenne». Ce n'est que lorsque Marcia Hafif intègre au milieu des années 2010, à près de 85 ans, la galerie new-yorkaise Fergus McCaffrey que cette période gagne

enfin une reconnaissance internationale. Depuis, le Mamco a dû laisser partir un certain nombre de pièces, mais possède toujours un des plus beaux ensembles des années 1960.

Cette nouvelle exposition permet de redécouvrir la période romaine, des grands formats peints aux magnifiques collages sur papier vinylique, aux accents pop. Elle couvre cependant l'ensemble de la production de l'artiste. Le titre *Inventaire* fait ici référence au terme employé par l'artiste elle-même pour désigner l'ensemble d'une trentaine de séries qu'elle réalise à partir de 1972. A cette date, Marcia Hafif renoue en effet avec la peinture, qu'elle a délaissée trois années durant, et commence à s'interroger sur les options qui s'offrent à elles

**L'exposition rend parfaitement compte du mélange – si rare – entre plaisir de peindre et regard analytique**

pour continuer à peindre. Le médium pictural en général, et l'abstraction en particulier, sont «usés», comme elle l'explique dans un essai de 1978 intitulé *Beginning Again*.

### Passion océanique

A cette perte de foi en la transcendance de la peinture, elle va répondre

par une exploration systématique de ses méthodes et de ses moyens matériels: peintures murales, à l'encre, à l'acrylique, tempera, émail, éclaboussures, aquarelle, etc. Et ce mouvement ouvre très tôt la voie à la *radical painting*, un groupe qu'elle forme avec Olivier Mosset, dont elle était proche, à la fin des années 1970 (et à qui le Mamco consacrera une ambitieuse rétrospective au printemps 2020).

L'exposition ne donne pas à voir toutes les séries de l'inventaire, que l'on chiffre à une petite trentaine. Mais, en présentant systématiquement plusieurs œuvres par série, elle respecte les préférences de

l'artiste, qui était très précise dans ses choix d'accrochage et «n'aimait pas que l'on fasse de l'échantillonnage», comme l'explique Sophie Costes.

On découvre par exemple la *Table of Pigments* (24 peintures à l'huile fonctionnant comme une charte, réalisée en 1991), les *Black Paintings*, où le noir est obtenu par un mélange d'outremer et de terre d'ombre brûlée, les *Red Paintings*, explorant la couleur rouge, ou encore deux *Splash Paintings*, dont les éclaboussures rappellent l'écume de l'océan que l'artiste chérissait tant.

Surtout, *Inventaire* rend parfaitement compte du mélange – si rare – entre plaisir de peindre et regard analytique, et montre que l'œuvre de cette immense artiste fut, justement, le chaînon manquant entre la peinture européenne et américaine. ■ JILL GASPARINA

*Inventaire*. Mamco Genève. Jusqu'au 5 mai.  
[www.mamco.ch](http://www.mamco.ch)